Les propositions relatives en picard : contraintes structurales et corrélations sociolinguistiques dans une variété urbaine

Autor(en): **Pooley, Timothy**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **56 (1992)**

Heft 221-222

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399894

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES PROPOSITIONS RELATIVES EN PICARD CONTRAINTES STRUCTURALES ET CORRÉLATIONS SOCIOLINGUISTIQUES DANS UNE VARIÉTÉ URBAINE

Introduction

L'analyse des études linguistiques consacrées aux parlers vernaculaires du Nord-Pas-de-Calais ainsi que la lecture de la littérature dialectale picarde confirment l'omniprésence de *que* comme « marqueur » des propositions relatives.

Des dialectologues tels que Viez 1910, Remacle 1937, Lateur 1951, Flutre 1955 et Debrie 1988 brossent un tableau quasi uniforme des propositions relatives dans ces parlers souvent peu estimés et presque toujours en recul devant la langue nationale. Cette uniformité est largement confirmée par l'usage des auteurs de contes populaires en langue vernaculaire, tels que Simons 1972 et Guillaume 1975. D'autres linguistes, tels que Cochet 1933 et Vasseur 1950, bien que soucieux de présenter 'le vrai patois', décrivent néanmoins des variétés mixtes, c'est-à-dire, qu'elles contiennent des éléments de francisation.

Dans cet article nous nous proposons d'analyser la variation dans les relatives dans une variété populaire urbaine dont les caractéristiques picardes sont indéniables. De plus, il ne s'agit absolument pas d'un patois à l'état pur. Déjà en 1910 Viez a pu constater le recul du patois qui se produisait depuis de nombreuses années et tout porte à croire que les variantes du français standard sont certaines de remplacer les traits dialectaux dans la plupart des cas. Toutefois, ces traits peuvent laisser des traces qu'on appelle couramment 'substrat' et certains parviennent même à survivre comme caractéristique d'un français régional.

L'analyse de la variation que nous avons entreprise comporte deux aspects principaux, d'abord l'examen des contraintes linguistiques, c'est-à-dire phonologiques ou grammaticales et ensuite l'étude des corrélations entre les caractéristiques sociales des locuteurs et leur usage linguistique dans ce domaine.

En outre, cette analyse est basée non pas sur des données fournies par la consultation de textes écrits, ni par la simple observation sur le tas (bien que nous ne soyons pas privé d'exemples relevés de cette façon pour effectuer des comparaisons d'un grand intérêt) mais sur le dépouillement minutieux d'un corpus d'enregistrements recueilli par des méthodes connues. Ces enregistrements ont été réalisés auprès d'une soixantaine de personnes classées comme employé ou ouvrier selon les critères de l'I.N.S.E.E. (cp Hilaire 1984) et habitant la ville de Roubaix ou ses environs immédiats. Les techniques employées rappellent celles qui ont si bien servi à Lesley Milroy[1] dans les quartiers populaires de Belfast. Le but d'une telle approche est de déjouer l'effet du paradoxe de l'observateur et, dans la mesure du possible, de capter sur cassettes un comportement linguistique spontané. Des contacts ultérieurs avec certains informateurs semblent confirmer le succès de cette première étape.

Les éléments variables des propositions relatives

Il n'est pas possible de différencier, dans une variété mixte, toutes les propositions relatives, car bon nombre d'entre elles peuvent, par exemple, être introduites par *que* aussi bien en français standard que dans les variétés picardes. Cette étude se concentre donc sur l'analyse de six principaux types de relatives, dont la variabilité se constate par la simple écoute des formes énoncées. Ces types seront désignés par des chiffres romains.

Les types I et II

Il s'agit des relatives sujet où les formes standard avec *qui* alternent avec *que* suivi d'une reprise du pronom sujet. Dans les relatives du type I, l'antécédent est au pluriel comme dans les exemples (1) et (2).

(1) Y en a beaucoup qu'ils ont pas connu les centimes.

(2) Quand j'ai changé, ben, y a des grand-mères qu'ils ont pleuré. hein.

C'est de loin le cas le plus fréquent, même s'il faut un contexte phonologique approprié (un verbe à initiale vocalique) pour qu'on puisse l'entendre. En effet, si le verbe de la subordonnée commence par une consonne, l'alternance est neutralisée, car la plupart des informateurs prononcent rarement le *l* de *il(s)*. On aura certainement remarqué la neutralisation du genre dans l'exemple (2). Cette neutralisation est chose cou-

(1) Voir *Language and social networks* (1980), et aussi Stubbs (1983) ou Pooley (1988), (pp. 63 à 72).

rante dans le discours spontané des Roubaisiens, qu'il s'agisse de constructions relatives ou de référence pronominale. *Elles* s'emploie rarement et je n'ai relevé qu'un seul exemple de *qu'elles* dans tout le corpus, exemple d'autant plus étrange qu'il contient la forme apparemment inédite *résous*:

(3) Y a des questions qu'on se pose, qu'elles seront jamais résous (sic), c'est pas possible.

Cet exemple se différencie d'ailleurs de tous ceux que nous avons pu relever avec *qu'elle*, qui a toujours un antécédent humain, comme dans (4)[(2)].

(4) C'est elle qu'elle est responsable.

Bien que moins fréquent que les relatives introduites par *qu'ils*, *qu'elle* a été enregistré en de nombreuses occasions dans la bouche de plusieurs locuteurs différents. Ce n'est pas le cas pour les équivalents masculin et neutre reproduits dans les exemples (5) et (6). Ceux-ci sont plutôt rares (8 exemples en tout) et employés par si peu de sujets, qu'on pourrait presque parler de traits idiolectaux.

(5) Je portais des journaux avec mon frère qu'il est aveugle.

(6) Y a certaines que c'est des va... c'est des fonds-de-pots comme qu'on peut dire.

La distinction entre *qui* et *qu'il* dépend de la prononciation du *l*, ce qui serait dans ce contexte un trait standardisant. Les locuteurs ont de toute façon la possibilité d'employer une autre consonne de liaison [j], qui permet de garder la neutralisation. Dans tous les exemples de *qu'il* que j'ai pu relever le verbe était *est*, ce qui semble indiquer qu'il s'agit d'une forme relique. En effet, on constate dans de nombreux cas que les traits les plus patoisants sont conservés le plus longtemps dans les contextes les plus fréquents.

Les exemples comme (6) sont plus difficiles à expliquer. Force est de constater en premier lieu, que le contour parataxique nous autorise à les appeler propositions relatives, même si des exemples comparables semblent introuvables dans la littérature dialectale. Il s'agit peut-être d'un développement plus récent qui relève du français populaire plutôt que des variétés picardes traditionnelles. D'autres études que nous avons faites

(2) *Qu'elle* ne connaît pas une telle restriction dans la littérature dialectale. Voici deux exemples tirés des contes de Francine Guillaume.
(i) J'sins l'rouche de m'pudeur qu'elle monte à min front.
(ii) Qu'ov'là bin l'lumière qu'elle s'éteint.

(Pooley 1988) confirment la fréquence de la reprise du sujet par les pronoms neutres. Toutefois, le petit nombre d'exemples relevés ne permet même pas de proposer une hypothèse sérieuse sur les contextes qui seraient éventuellement favorables à ce type de construction[3].

Les types III et IV

On constate en de nombreuses occasions que lorsqu'une relative sujet dont l'antécédent est *moi, toi, nous, vous* est introduite par *qui,* il arrive souvent que le verbe soit conjugué à la troisième personne, comme dans l'exemple (9). De tels exemples seront appelés des types III.

(7) C'est moi qui a eu le choc.

Il va sans dire que ce n'est que dans une minorité de cas que l'on peut entendre la différence entre un verbe conjugué à la troisième personne et le même verbe conjugué à la première ou à la deuxième personne. Il semblerait que dans de tels exemples il y ait chevauchement entre le français populaire (d'inspiration surtout parisienne) et le patois francisé plus localisé. En tout cas le corpus ne fournit aucun exemple semblable à celui-ci cité par Flutre (pp. 54-55) *c'est moi qu'il se trompe.*

Dans les cas des relatives IV, il s'agit encore de propositions relatives signalées par *que* suivi d'un pronom des première ou deuxième personnes, par ex., (8) et (9).

(8) Moi que je viens ici, je suis mieux ici, mi.

(9) Comme nous ici qu'on respire de la fumée.

Alors que Cochet signale des constructions du type *c'est nous que nous disons,* l'antécédent *nous* est toujours repris par *on* dans notre corpus.

---

(3) Voici tous les autres exemples relevés de *qu'il*:
(iii) Un coq qu'il est là.
(iv) Un qui travaille à Tourcoing qu'il est là tous les vendredis samedis comme je vous ai dit.
et tous les exemples de reprises avec un pronom neutre:
(vi) Les avortements que c'est autorisé.
(vii) Y aura moins de gosses après que ça fera des hommes.
(viii) C'est des petits que ça demande à manger.
(ix) Si jamais c'est gribouillé par des enfants que c'est pas les miens.
(x) C'est le volant de l'autre côté que ça fait drôle.
Une hypothèse plausible concernant *que c'(ça),* serait que cette reprise avec le pronom neutre correspond particulièrement à des antécédents génériques.

Les relatives prépositionnelles - types V et VI

D'abord il s'agit des propositions relatives où on emploierait *lequel* ou une de ses variantes ou bien une préposition suivie de *qui*, là où le référant de l'antécédent est humain. On peut citer en exemple (10) et (11).

(10) Quelqu'un que j'ai de l'estime.

(11) Elle a connu des gens là qu'elle avait sorti avec...

On remarquera que certaines prépositions sont effacées alors que d'autres sont renvoyées en fin de proposition. Les constructions du type *ce monsieur que tout le monde travaille chez lui* ou encore *voilà la femme que je lui fais l'aumône* (Lateur, pp. 53-4) sont absentes du corpus.

Les substituts de *dont*

Comme Hoodermann (1987) a constaté, « le langage populaire a tendance à remplacer *dont* par *que* », tendance minutieusement confirmée pour les variétés picardes par Debrie. L'alternance *dont*: *que* figure dans le corpus, par ex., (12) et (14) pour ne noter que des exemples avec *que.*

(12) Tu peux expliquer la façon qu'on vit ici.

(13) Le fameux TGV qu'ils ont parlé.

(14) Y avait tout ce qu'on pouvait avoir besoin.

Alors qu'on relève quelques exemples standardisants et parfois des hypercorrections[4] avec *dont* la forme *duquel* et ses variantes en sont totalement absentes.

Les contraintes structurales sur la variation

Méthode de travail

Chacun des exemples pertinents du corpus a été relevé et noté pour être classé suivant une série de facteurs linguistiques et extra-linguistiques. Les résultats de cette étude sont présentés dans les tableaux 1 à 4 et les figures 1 à 3. Le test X^2 a été appliqué pour démontrer si des différences de taux de fréquence étaient significatives sur le plan statistique.

---

(4) C'est-à-dire, l'emploi d'une forme standardisante là où elle ne serait pas justifiée en français standard, par ex.,
(xi) Des personnes qui étaient transformées dans l'église dont on avait prié.
Cp., exemples cités par Müller (1985), p. 247.

Considérations générales

Le tableau 1 énumère le nombre total de cas où l'une ou l'autre variante de chaque variable aurait pu apparaître ainsi que la fréquence relative de la variante vernaculaire. Une série de tests X^2 permet de démontrer de façon significative que les propositions introduites par *que* sont probables dans les types IV et V (*lequel* et *dont*) que dans les types I et III (*qu'ils* et *que* PRO), qui ont plus de chances d'être introduites que les types II (*qu'elle*). Toutes ces différences sont significatives ($p<.01$).

L'effet de l'antécédent

Le tableau 2 permet d'évaluer la corrélation entre divers types d'antécédents et l'occurrence de formes en *que*. La partie i) indique qu'il est plus probable que les propositions relatives en *que* seront plus utilisées après les antécédents pronominaux qu'après les groupes nominaux. La différence est significative dans trois cas sur quatre ($p<.01$).

La partie ii) indique que les groupes nominaux courts correspondant au schéma (DET) N sont plus favorables à *que* que les groupes du nom plus longs correspondant au schéma (PREDET) (DET) X - N - Y.

La partie iii) résume la vérification de l'hypothèse selon laquelle certains items lexicaux précis seraient plus favorables à *que* ou non. On peut noter une corrélation significative entre *femme* et *qu'elle*, et *personne* et *qui* (type II) et entre *façon* et *dont* (type VI).

Malgré le parallèle structural entre les types I et II, il semblerait que *qu'ils* et *qu'elle* ne subissent pas les mêmes contraintes linguistiques tout au moins dans nos enregistrements. L'antécédent de *qu'ils* ne connaît pas de restriction de genre ni de distinction sémantique humain: non-humain. Par contre, *qu'elle* ne se réfère qu'à des antécédents féminins (ce qui est bien évident) et humains. Ce développement divergent est signe d'une variété en pleine mutation fortement secouée par le processus de la francisation.

D'autres tests X^2 ont été pratiqués pour vérifier une éventuelle corrélation les antécédents définis et l'emploi des formes standard, mais ceux-ci se sont avérés négatifs.

La partie iv) indique les chiffres absolus pour les relatives du type III. Les tests X^2 montrent que les pronoms pluriel favorisent l'une ou l'autre de deux formes non-standard, ($p<.01$). Les chiffres indiquent deux hypothèses supplémentaires. Premièrement, les formes V_3 ont plus de

chances d'être utilisées après les antécédents pronominaux de la première personne. Deuxièmement, que PRO s'emploiera plus facilement après un pronom pluriel. Il faudrait davantage de données pour confirmer l'une ou l'autre de ces suggestions apparemment plausibles.

Les introducteurs de relatives

Le tableau 3 énumère des faits qui permettent d'évaluer l'effet de la présence de certaines expressions fréquentes qui peuvent introduire une proposition relative. En effet, 173/275 (soit 63%) relatives pertinentes pour cette étude relevées dans le corpus sont introduites soit par *il y a* et des variantes telles que *t'en as* ou bien par *c'est* et ses variantes. Les chiffres sont certes un peu irréguliers, mais il semblerait que les pronoms relatifs dont les antécédents sont introduits par *il y a* montrent une corrélation plus forte avec les formes à base de *que*, alors que ceux qui sont introduits par *c'est* ont plus de chances d'être suivis par des formes standard.

Le verbe qui suit

Le tableau 4 montre que le verbe suivant le pronom relatif peut manifester une corrélation significative avec des formes à base de *que* dans un certain nombre de cas. Par exemple, *ont* ainsi que les formes du présent de l'indicatif montrent une corrélation significative avec *qu'ils* (i et ii). *Est* est particulièrement favorable à *qu'elle* (partie iii). La partie iv) indique que les verbes (énumérés dans la partie v)) qui peuvent déclencher l'emploi de *dont* favorisent l'emploi de *que*, quand on les compare à l'emploi possessif ou le groupe nominal *la façon*. Une analyse attentive de la partie v) permet de proposer une autre hypothèse. *Dont*: *que* serait un amalgame d'éléments variables et invariables. Par exemple, *dont... avoir besoin* n'apparaît pas dans le corpus et semble de plus en plus rare dans la langue parlée courante. Aucun locuteur n'emploie à la fois *la façon dont* et *la façon que*, alors les propositions *dont*: *que* déclenchées par le verbe *parler* sont effectivement variables. Les exemples relevés dans le corpus indiquent un changement en cours, mais qui semble plus avancé dans certains contextes que dans d'autres.

Les corrélations sociales de la variation

Les figures 1, 2 et 3 documentent la corrélation éventuelle entre les caractéristiques sociales des locuteurs et le taux de fréquence auquel ils utilisent les formes à base de *que*.

Le niveau d'études et le sexe

Les différences présentées dans la figure 1 entre le comportement des sujets ayant le niveau B.E.P.C. et ceux qui n'ont pas atteint ce niveau d'instruction ne se révèlent être significatives dans aucun cas. Quoique dans trois cas sur six indiqués sur la figure 2, les femmes utilisent les formes vernaculaires plus que les hommes, ce sont les hommes qui emploient la forme vernaculaire plus que les femmes dans le seul cas (les types I) où la différence s'avère être significative par X^2, ($p<.01$).

Ces résultats semblent indiquer que nous n'avons pas affaire à des variantes stéréotypées ou tout au moins fortement marquées sur le plan sociolinguistique dans l'esprit des sujets parlants eux-mêmes (cp. Pooley 1991)[5]. On ne doit donc pas s'étonner du manque (relatif) de différence significative dans le débit langagier premièrement des hommes et des femmes et deuxièmement entre les sujets ayant le niveau B.E.P.C. et ceux qui ne l'ont pas. Les différences d'âge, par contre, nous fournissent des indications précieuses sur l'évolution en cours du parler roubaisien.

L'âge

La figure 3 montre que les relatives dont la structure est parallèle ne manifestent pas la même distribution sociale. Les locuteurs jeunes, surtout les hommes, emploient beaucoup *qu'ils*, alors que ces mêmes locuteurs utilisent très peu *qu'elle* (Type II) et *que* PRO (Type IV), structures employées plutôt par les locuteurs plus âgés. Une telle vue en temps apparent semble indiquer que *qu'ils* continuera à s'entendre que *qu'elle* est plutôt menacé.

Dans quatre cas sur six ce sont les locuteurs d'âge moyen qui emploient le plus la variante standard. Dans aucun cas les locuteurs de ce groupe d'âge n'emploient le plus la variante vernaculaire.

Les jeunes ont utilisé systématiquement *que* dans les relatives prépositionnelles, alors que les plus de 30 ans emploient *lequel* dans 45 % des cas (pour les 30 et 45 ans) et 30 % des cas (pour les plus de 45 ans).

Par contre, les moins de 45 ans utilisent *dont* avec un taux de fréquence sensiblement le même, qu'ils aient plus de 30 ans ou non (44 % contre 40 %), alors que les plus de 45 ans préfèrent *que* dans 86 % des cas.

(5) C'est Paul Johnstone qui a inventé le terme « high-consciousness variable ».

La variation et les changements linguistiques

L'examen des propositions relatives permet de confirmer deux ou trois grandes tendances dans l'évolution du parler roubaisien. Premièrement, on constate que, les propositions des types II (qu'elle) et IV (*que* PRO) sont employées avec une fréquence bien plus élevée par les informateurs de plus de 45 ans – différence qui se révèle être significative sur le plan statistique ($p<.01$). Il semblerait que ces structures soient les plus fortement patoisantes de toutes celles que nous avons considérées dans nos propos et que pour ces variantes-là, on puisse affirmer (malgré les 6% enregistrés pour *qu'elle* parmi les moins de 30 ans) que plus les locuteurs sont jeunes, moins ils les emploient. Il semblerait donc que le comportement langagier de la génération la plus ancienne représente les derniers vestiges du vrai patois, encore qu'on puisse remettre en question la 'pureté' du patois que ces personnes ont acquis dans leur jeunesse, (Viez, Cochet). Toujours est-il que la nette francisation de leur parler n'est pas à remettre en cause.

Deuxièmement on peut relever des types de relatives dont les variantes vernaculaires sont peut-être moins fortement marquées sur le plan régional, voire local, mais qui correspondent plutôt à un vernaculaire plus généralisé, dont le développement est favorisé par un certain nivellement du français populaire dans la plupart des régions de France. Les formes à base de *que* de ces relatives sont plutôt favorisées par les jeunes. C'est le cas des types I (*qu'ils*), (*lequel*:*que*). Les relatives III semblent intuitivement appartenir à la même catégorie, mais leur distribution sociale est loin de corroborer une telle intuition.

Troisièmement, on note les relatives du type VI (*dont*:*que*) où la francisation du parler roubaisien se manifeste d'une autre manière. Debrie conclut son article déjà cité en faisant remarquer que l'emploi de *dont* est soit «une tournure fautive», soit «une simple transposition des usages du français [standard] contraire au génie du picard». Même si une telle distinction est difficile à soutenir face à une variété aussi mixte que celle qui nous intéresse, il est clair que les locuteurs de moins de 45 ans, emploient *dont* bien plus que leurs aînés – différence significative sur le plan statistique ($p<.01$). La légère différence (56% contre 60%) entre le comportement des moins de 30 ans et les 30 à 45 ans ne permet pas de raffiner notre hypothèse.

Conclusion

Cette étude de certains types de relatives dans le parler populaire de Roubaix montre que des items linguistiques semblables sur le plan structural et historique, peuvent connaître une distribution sociale nettement différenciée et subir des changements d'une manière tout à fait dissemblable.

De plus, certains contextes linguistiques semblent favoriser, du moins sur le plan statistique, certaines variantes plutôt que d'autres. Par exemple, les relatives à base de *que* apparaissent plus souvent après un antécédent pronominal ou un introducteur du type *il y a*. Des items qui peuvent être considérés d'un certain point de vue comme variables, sont peut-être un amalgame de structures variables et invariables comme *dont*: *que*. Si c'est le cas, cela démontre une aire de changement en pleine mutation donne une petite indication de l'émiettement potentiel que peut provoquer l'évolution linguistique.

L'âge et dans un moindre degré, le sexe des sujets, montre une corrélation significative avec certains aspects de la variation linguistique. Certaines variantes sont utilisées bien plus par les plus de 45 ans, alors qu'une variante, c'est-à-dire *qu'ils*, est bien employée par les jeunes, surtout les hommes. Ce sont ces derniers qui sont les moteurs d'un éventuel maintien de cette tournure, alors que les structures comparables semblent vouée à la disparition.

Tableau 1. Fréquences globales des types de relatives

TYPE	FRÉQUENCE	RELATIVE OBSERVÉE
I (*qui* : *qu'ils*)	52/113	46 % *qu'ils*
II (*qui* : *qu'elle*)	16/106	15 % *qu'elle*
III (*qui* + $V_{1 \text{ ou } 2}$: *qui* + V_3)	8/15	53 % formes 3e personne
IV (*qui* + $V_{1 \text{ ou } 2}$: *que* PRO)	6/19	32 % formes *que* PRO
V (relatives prépositionnelles)	18/26	69 % formes à base de *que*
VI (*dont* : *que*)	19/30	63 % formes à base de *que*

(6) PRO & PRO, c'est-à-dire deux pronoms liés par une conjonction de coordination.
(xii) C'est Marc et toi qui font la réunion.

Tableau 2. Corrélation des antécédents et des formes à base de *que*

i) Antécédents pronominaux et GN complets

	FRÉQUENCE RELATIVE OBSERVÉE *que*			
	PRONOM		GN COMPLET	
Type de relative				
qu'ils	22/31	71 %	33/82	40 % *qu'ils* (p.<.01)
qu'elle	8/22	36 %	8/68	12 % *qu'elle* (<.01)
prépositionnelle	4/5	80 %	14/23	61 % *que* (non sig.)
dont : que	7/7	100 %	12/23	52 % *que* (<.01)

ii) GN complets longs et courts

	(DET) N		DET X N Y	
qu'ils	28/59	47 %	5/23	22 % *qu'ils* (p.<.05)
qu'elle	4/38	11 %	4/14	29 % *qu'elle* (non sig.)
prépositionnelle	11/17	65 %	3/4	75 % *que* (non sig.)
dont : que	9/18	50 %	3/5	60 % *que* (non sig.)

iii) Items lexicaux

	ITEM		Autres GN complets	
I *gens*	11/24	46 %	22/58	38 % *qu'ils* (non sig.)
II *femme*	4/11	36 %	4/57	7 % *qu'elle* (p<.01)
V *façon*	5/11	45 %	14/19	74 % *que* (non sig.)

iv) Personne de l'antécédent pronominal dans les relatives Types III et IV

PRONOMS	QUI+$V_{1 ou 2}$	QUI+V_3	QUE+PRO
moi	9	5	1
toi	7	—	—
nous	2	3	2
vous	—	—	2
PRO & PRO[7]	2	1	—
TOTAL	20 (59 %)	9 (26 %)	5 (15 %)

Tableau 3. Comparaison de deux types d'introducteurs de relatives aux autres relatives

	X *avoir* N QU		*c'est* N QU		Autres	
qu'ils	25/40	63%	12/25	48%	18/48	38%
	('Introducteurs'/autres $p<.05$; *avoir*/autres $p<.01$)					
qu'elle	4/30	13%	7/50	14%	5/26	19%
	(pas de différences significatives)					
prépositionnelles	6/6	100%	3/7	43%	9/13	69%
	(*avoir*/autres $p<.05$); autres/*c'est* $p<.10$)					
dont : que	3/4	75%	8/11	73%	8/15	53%
	(pas de différences significatives)					
Total	38/80	48%	30/93	32%	40/102	39%
	(*avoir*/*c'est* $p<.05$)					

Tableau 4. Corrélation du verbe suivant et des formes à base de *que*

i) *avoir* dans les types I

VERBE	FRÉQUENCE RELATIVE OBSERVÉE	
avoir	38/70	54% *qu'ils*
(ont)	34/55	62% *qu'ils*
étaient	5/16	31% *qu'ils*
Autres	9/27	33% *qu'ils*

(*ont*/tous autres $p<.01$; *avoir*/tous autres $p<.05$)

ii) Temps verbal dans les types I

Présent	41/75	55% *qu'ils*
Imparfait	9/36	25% *qu'ils*
Conditionnel	1/1	
Subjonctif	1/1 (présent/autres $p<.01$)	

iii) *est* dans les types II

est	5/17	29% *qu'elle*
autres	11/89	12% *qu'elle*

(*est*/autres $p<.05$)

iv) Verbes et d'autres déclencheurs de *dont*

DÉCLENCHEUR		
Verbes	13/17	76% *que*
Autres	6/13	46% *que*

(Verbes plus favorables à *que*, $p<.05$)

v) Comparaison des verbes qui peuvent déclencher *dont*

VERBE	*dont*	*que*	TOTAL
avoir besoin	–	4	4
avoir peur	–	2	2
dépendre	1	–	1
discuter	–	1	1
parler	3	6	9

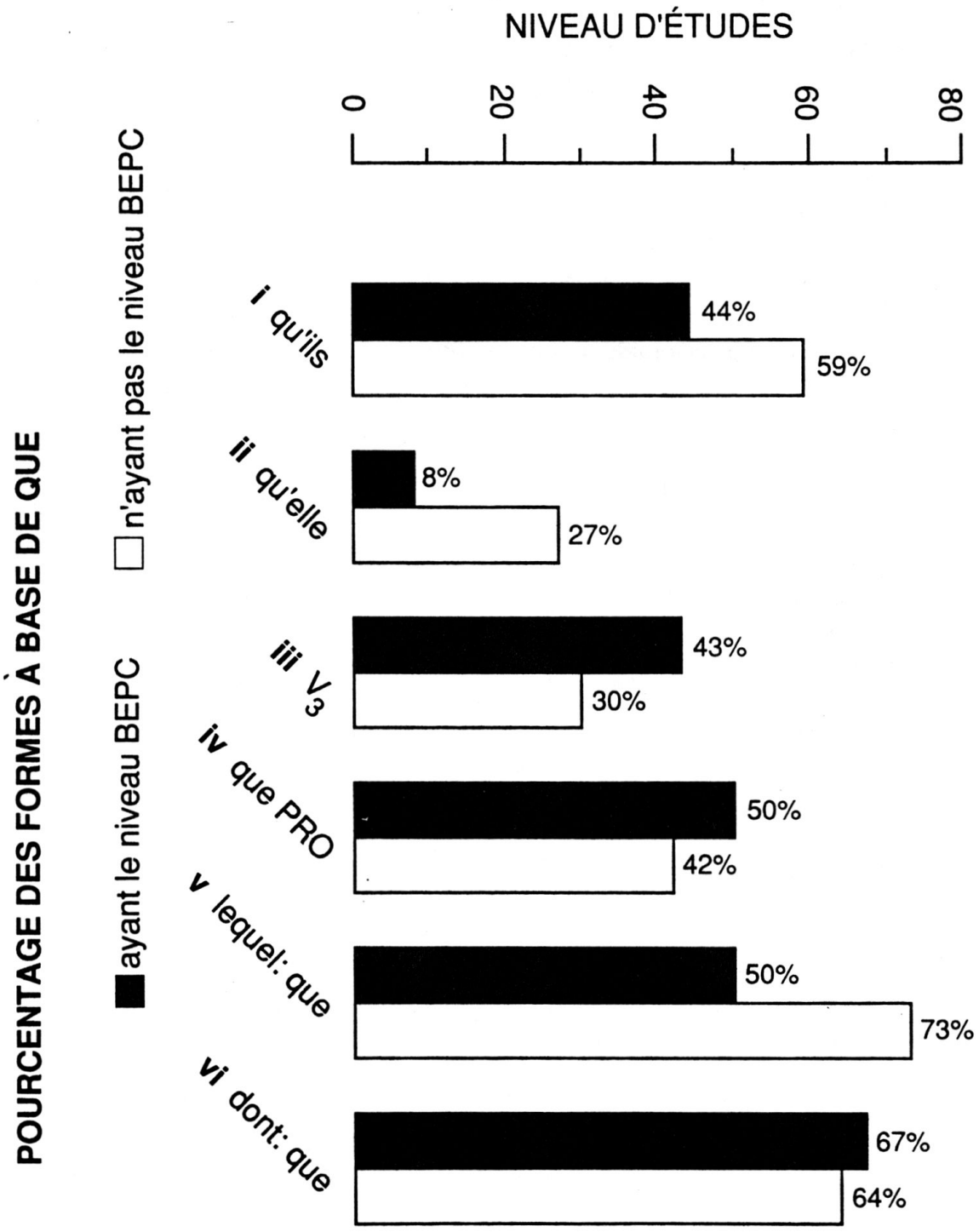


Figure 1. Comparaison globale des 6 types de relatives par taux de fréquence et niveau d'études - sujets ayant ou n'ayant pas le niveau BEPC.

Figure 2. Comparaison globale des 6 types de relatives par taux de fréquence et sexe des locuteurs

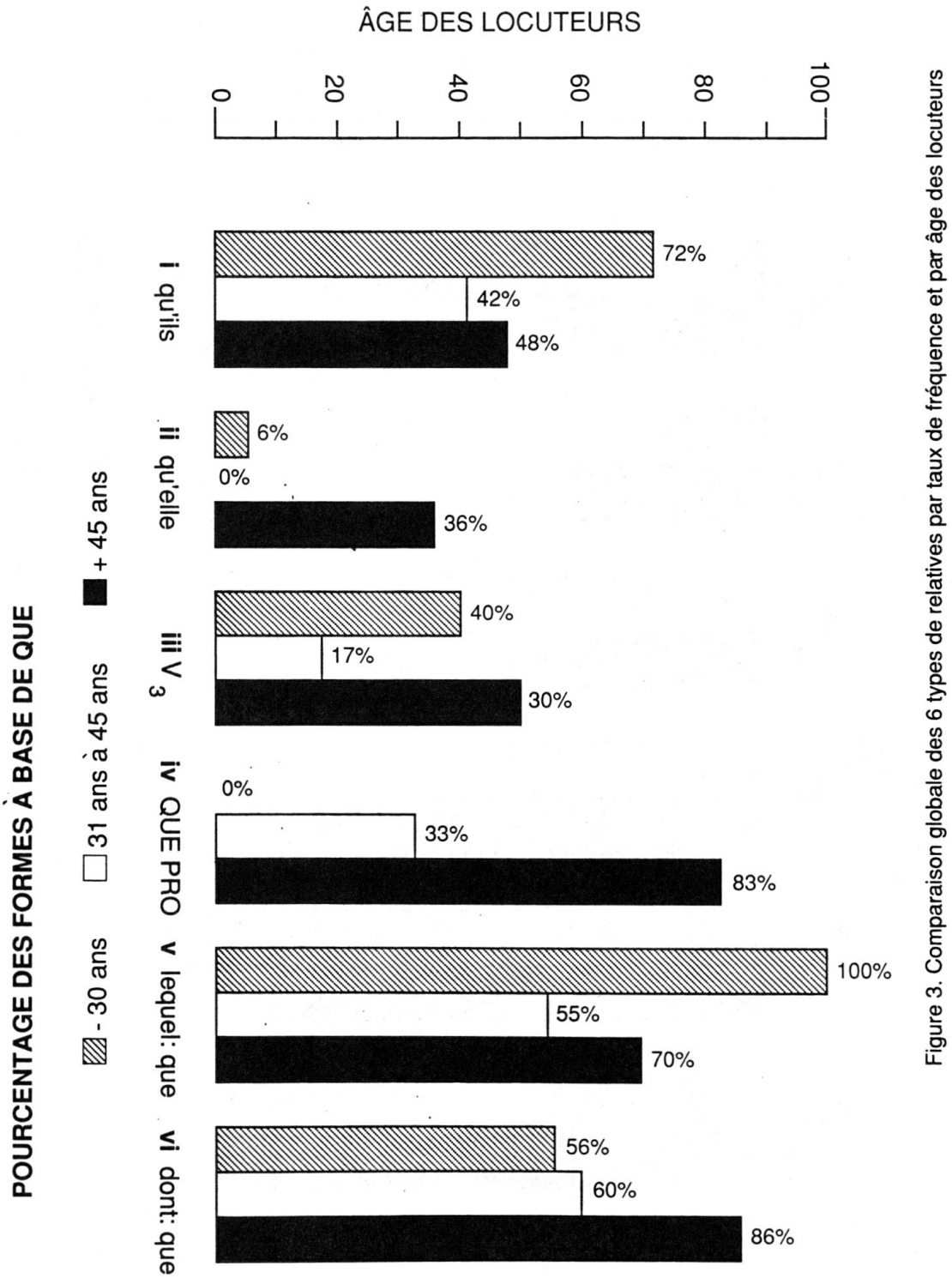


Figure 3. Comparaison globale des 6 types de relatives par taux de fréquence et par âge des locuteurs

RÉFÉRENCES

Cochet, Édouard. 1933. *Le Patois de Gondecourt.* Paris: E. Droz.

Debrie, René. 1988. Les substituts de « dont » en picard. *RLR.* 52. 355-363.

Flutre, Louis. 1955. *Le Parler Picard de Mesnil-Martinsart.* Paris: E. Droz.

Guillaume, Francine. 1975. *Julie Ch'est Mi.* Roubaix: Nord-Éclair.

Hilaire, Yves-Marie. (éd.) 1984. *Histoire de Roubaix.* Dunkerque: Éditions des Beffrois.

Hoodermann, P. 1987. Histoire du pronom relatif « dont ». *Revue roumaine de Linguistique.* 23. 333-353.

Johnstone, Paul. 1984. Towards a sociolinguistics of divergent dialect areas. Communication présentée au Sociolinguistics Symposium, Liverpool.

Lateur, Marius. 1951. *Lexique du Parler Populaire d'Artois.* Paris: Librairie Ricour et Chevillet.

Milroy, Lesley. 1980. *Language and Social Networks.* Oxford: Blackwell.

Müller, Bodo. 1985. *Le français d'aujourd'hui.* Klincksieck: Paris.

Pooley, Timothy. 1988. *Grammatical and phonological variation in the working-class French of Roubaix.* Thèse de doctorat non publié, Université de Londres.

Pooley, Timothy. 1991. Le recul du patois roubaisien. *Revue Romane.* 26. 54-68.

Remacle, Louis. 1937. *Le Parler de la Gleize.* Bruxelles: Académie Royale de Langue et de Littérature Françaises de Belgique.

Simons. 1972. *L'Gampe à Ugène.* Lille: Les Amis de Lille.

Stubbs, Michael. 1983. *Discourse analysis.* Oxford: Blackwell.

Vasseur, Gaston. 1950. *Lexique Serrurier du Vimeu.* Paris: E. Droz.

Viez, Henri. 1910. *Le Parler Populaire de Roubaix.* Marseille: Lafitte Reprints (1978).

RÉSUMÉ

Basé sur un corpus de discours spontané enregistré à Roubaix, cet article a pour but de traiter certains aspects de la variation linguistique dans les propositions relatives. Il commence par une description des variantes vernaculaires possibles en les comparant aux formes relevées dans les études dialectales. Deuxièmement, cette étude montre comment certaines contraintes structurales et certaines catégories sociales manifestent une corrélation significative avec les diverses variantes linguistiques. Ces données permettent de formuler quelques hypothèses sur l'évolution du parler vernaculaire roubaisien.

Londres. Timothy POOLEY